

3/10/1914 Niort

Voici comment j'ai été blessé. Nous occupions des positions devant Foucaucourt le 24 au soir, nous avons passés la nuit à 30 mètres des tranchées ennemies. Le lendemain matin 25, au point du jour, la fusillade recommence. Seulement les Allemands, ennemi bien supérieur à nous autres, nous ont forcé à nous replier et c'est en nous repliant que j'ai été blessé et fait prisonnier.

Après nous avoir faits prisonniers, ils nous ont désarmé et fouillé, ils n'ont pris que nos couteaux sans toucher à notre argent. Ensuite leurs infirmiers nous ont pensés et ils nous ont donné à manger. Mais s'ils avaient avancé le matin, le soir c'était autre chose. A 5 h. $\frac{1}{2}$ 3 obus français viennent éclater sur le village. Alors tous nos Boches ont déménagé en vitesse sans penser à nous. [...]

Le lendemain au lieu de voir rappliquer les casques à pointe, c'était nos pantalons rouges qui venaient nous délivrer. Vous pensez notre joie en nous retrouvant parmi les Français. Ensuite on nous a dirigé vers la gare pour Niort où nous sommes soignés par les Dames de France et des infirmières avec un dévouement sans égal. Ma blessure ne me fait pas trop souffrir, si ce n'est qu'elle me gêne un peu pour marcher. Par bonheur la balle n'est pas restée dedans, elle a simplement à la fesse droite. Je l'aime mieux là qu'ailleurs, par ce qu'elle n'a pas touché d'os, elle n'est rentrée que dans le gras. C'est l'affaire de quelques temps. [...]

Ecrivez-moi longuement, vous me ferez plaisir. Vous me parlerez un peu de vos vendanges et si le vin nouveau est bon car vous devez déjà en avoir. Donnez-moi aussi des nouvelles de ceux qui sont partis à la guerre. Claude REBUT par exemple qu'est-il devenu vous ne m'en avez jamais parlé. ?

Donnez le bonjour aux familles Bonnamour, Bouchet, à la tante de Curis, sans oublier le Parrain.